

Si Dieu est bon, pourquoi tant de souffrances ?

Retraite des Églises de Romainville et du Pré-St-Gervais
à Villebon-sur-Yvette, le 1^{er} octobre 2016

Sauf indication contraire, les citations bibliques sont de la Bible du Semeur 2015

Introduction

La souffrance. Si les organisateurs de ce week-end m'ont demandé d'en parler, c'est peut-être parce qu'ils m'ont déjà entendu là-dessus ou qu'ils ont lu certaines choses sur mon site web ou dans mon livre. Ou peut-être parce que j'ai connu une période où je n'avais plus de cheveux, où j'étais très fatigué et où j'avais toujours un seau à côté du lit.

Mais cela ne m'autorise à parler de votre souffrance. Vous vous occupez d'un enfant handicapé ou d'un parent dépendant. Vous avez perdu votre emploi. Vous avez été victime de racisme, de harcèlement, de moqueries. Vous avez été trahi par des amis, par un conjoint. Vous êtes gravement malade. Vous voyez souffrir un être cher. La mort a frappé juste à côté, en attendant de vous frapper à votre tour. Votre souffrance est unique, et les plus belles théories du monde ne vont pas l'atténuer. Des gens bien-intentionnés vont vous dire : « Je me mets à ta place, je comprends, je sais ce que tu vis. » Cela vous révoltera. Les meilleurs vont dire : « Je suis là, » et guère plus. Leur amitié et leur pudeur vont vous aider.

J'aimerais être de ceux-là. Si vous êtes au creux de la vague, j'aimerais vous offrir simplement mon amitié. Je ne penserai pas à votre place, je ne me mettrai pas à la place de Dieu pour vous éclairer et vous porter. Peut-être qu'un mot sur les dix mille d'aujourd'hui vous sera utile.

Cet après-midi, nous allons attaquer tout de suite la question du pourquoi. Ce soir, nous approfondiront ce que l'Ancien Testament dit de la souffrance et apporterons quelques éclairages du NT. Et dimanche matin nous essayerons de regarder plus loin.

Pourquoi ? La question se pose dans la Bible, nous allons commencer par là.

Lecture biblique : extraits de Job 3

Jb 3.11 Pourquoi ne suis-je donc pas mort dans le sein de ma mère ? Pourquoi n'ai-je expiré en sortant de ses flancs ?

Jb 3.12 Pourquoi ai-je trouvé deux genoux accueillants et une mère pour me donner le sein ?

...

Jb 3.20 Pourquoi, oui, pourquoi donc donne-t-il la lumière à ceux qui souffrent ? Pourquoi donner la vie aux hommes accablés ?

Jb 3.21 Ils attendent la mort et elle ne vient pas, alors qu'ils la recherchent plus que tous les trésors,

Jb 3.22 ils seraient pleins de joie et ils jubileraient s'ils trouvaient le tombeau.

Jb 3.23 Pourquoi donner la vie à l'homme qui ne voit aucune route à suivre parce que Dieu lui-même le cerne de tous les côtés ?

Jb 3.24 Car mes gémissements ont remplacé mon pain et mes cris de douleur déferlent comme l'eau.

Jb 3.25 Tout ce que je redoute, c'est cela qui m'arrive, les maux que je craignais ont tous fondu sur moi.

Jb 3.26 Je n'ai ni plus de tranquillité, pas de relâche, pas de repos. Je suis sans cesse en proie à de nouveaux tourments.

Pourquoi ? Si Dieu est bon, pourquoi tant de souffrances ? Avant d'apporter quelques éléments de réponse, il est important de comprendre le pourquoi du pourquoi.

Le pourquoi du pourquoi

Est-ce que nous sommes en présence d'un argument facile, que quelqu'un sort pour vous en boucher un coin, pour vous ridiculiser ? Est-ce que cela se dit au coin du comptoir ou devant la machine à café ? Dans ce cas-là, ce n'est pas une réponse qu'il faut, mais une réplique. Du genre :

- parce que pour toi les humains n'y sont pour rien ?
- s'il n'y a pas de Dieu, comment se fait-il qu'il y a tant de bonnes choses dans la vie ?
- c'est bien connu, c'est la faute à l'Europe !
- toi, tu n'as jamais rien fait de mal dans ta vie ?

Ce ne sont pas des arguments, ce sont des répliques, pas plus intelligentes que la question elle-même. Réponds à l'insensé selon sa folie, dit un texte du livre des Proverbes. C'est la faute à l'Europe !

Mais ce n'est peut-être pas cela du tout. C'est peut-être un collègue qui pleure parce que sa fille a été fauchée par un chauffard sur le chemin de l'école. C'est un jeune père de famille qui apprend que sa femme est atteinte d'un cancer foudroyant. C'est un survivant du Bataclan. Pourquoi ? Pourquoi ? C'est la colère et le désespoir, c'est l'angoisse et le vide, c'est l'anéantissement total.

En règle générale, la personne ne veut pas une explication, elle ne peut pas recevoir une explication. Dans la Bible, Job lance des pourquoi de ce genre. Et le malheur de ses trois, de ses quatre amis, c'est qu'ils se lancent dans des explications. Pire, dans leurs explications, ils ne répondent pas au cas de Job, ils parlent à côté et ils commencent à l'accuser : C'est de ta faute ! Voilà une explication facile, venant de la part de gens qui n'ont jamais souffert. Une explication fausse.

Devant un cri d'angoisse, il y a une seule réponse possible, c'est l'amour. Dans les Psaumes vous avez mille cas de personnes qui disent à Dieu leur détresse. Ils apostrophent le Très-Haut, ils l'interpellent. Ce n'est pas un manque de respect, c'est la réaction normale d'un croyant qui ne comprend pas. Quand nous entendons ce genre de cri, notre réponse, c'est l'amour. Dieu donnera une réponse à sa manière et en son temps : mais nous, on ne le fait pas. Nous prenons la personne dans nos bras !

Et puis, enfin, dans le pourquoi du pourquoi, nous avons peut-être la recherche calme et honnête de quelqu'un qui, au fond, aimerait sans doute croire, mais n'y arrive pas, à cause de la souffrance qu'il voit dans le monde. C'est à cette question réfléchie que je vais essayer d'apporter une réponse réfléchie.

Des réponses trop faciles

Quand j'étais au lycée, on nous a fait étudier un conte du philosophe français Voltaire. Il avait une pensée assez positive dans l'ensemble. Il croyait en un Dieu créateur et juste juge. Mais cette croyance a été sérieusement ébranlée par le tremblement de terre de Lisbonne en 1755, qui a fait entre 50.000 et 100.000 morts. C'est là qu'il a écrit son célèbre conte *Candide*, que j'ai lu en classe de français. C'est une attaque féroce contre ceux qui disent que tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes.

Je me souviens de l'un des personnages, un certain docteur Pangloss. C'était un as des explications faciles. Pourquoi Dieu nous a-t-il donné un nez ? C'est pour y poser nos lunettes. Pourquoi de terribles tremblements de terre ? Pourquoi des guerres ? Tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes, dit Pangloss¹. Et en le disant, il minimise le mal, il le fait rentrer dans un cadre qui le rassure. Dieu aurait fait que nous ayons un nez, pour que nous puissions y poser des lunettes ? Tiens donc ! Des massacres, des tortures, des injustices sans nom sont ce qu'il peut y avoir de mieux dans un monde que Dieu gère au mieux ? Tiens donc !

Les lycéens ne savent généralement pas que plus tard Voltaire est revenu à des sentiments un peu plus paisibles. On le voit dans un autre conte, *l'Ingénu*, de 1767. Mais la critique lancée dans le *Candide* demeure. C'est celle-là que les profs de philo ont retenue.

Méfions-nous donc des explications trop simplistes, des théories qui sont sourdes aux cris de l'humanité. Le mal n'est pas simplement l'absence du bien : il est trop horrible pour cela. Il n'est pas l'ombre qui nous fait voir la lumière. Le mal, dès le début de la Bible, est un intrus, un ennemi qu'il faut combattre. Si nous pouvions insérer le mal dans un système parfait, ce ne serait plus le mal, mais un bien².

Des arguments non-chrétiens atténuent la méchanceté du mal

¹ Pangloss sert à ridiculiser le philosophe allemand Leibnitz

² Voir *Le mal et la croix* d'Henri Blocher

Pangloss n'est pas le seuls à atténuer la méchanceté du mal. D'autres philosophies en font autant, de différentes manières. Trois exemples.

- On peut dire qu'il n'y a pas de Dieu. Qu'est-ce qui se passe alors ? Il n'y a pas de loi morale dans l'univers. Tous les choix se valent. L'univers, c'est le hasard et la nécessité. La vie sur terre, c'est la survie du plus fort, ou plus finement, des groupes les plus forts. Il n'y a aucune explication à chercher, et aucune raison de protester. C'est comme ça, et ce n'est pas autrement. On se serre les dents, c'est tout. Heureusement que de nombreux athées réagissent quand même contre le mal. Mais au nom de quoi ? Comment peut-on parler de bien et de mal, quand nous ne sommes que des atomes perdus dans l'espace ? Il n'y a ni bien, ni mal. L'explication est radicale !
- En Inde, c'est une autre histoire. C'est la loi du karma. Tu as ce que tu mérites dans cette vie, parce que dans une autre vie tu étais méchant. Tu es pauvre, tu es malade, tu l'as bien mérité ! Tu roules sur l'or, ta Mercedes est plaquée or, tu l'as mérité aussi. Il n'y a aucune raison de protester contre les injustices du monde, c'est la mise en œuvre d'une loi implacable et impersonnelle.
- Ou alors, toujours en Inde, l'idée de la maya³. Toute chose n'est que le rêve d'un rêve, dit-on. Ce que tu vois, ce n'est qu'un épiphénomène, c'est une vague qui se lève sur la surface de la mer et qui s'affaisse aussitôt. On ne le prend pas trop au sérieux, le mal, on s'en détache, car l'agresseur et sa victime font partie de l'âme du monde. Les distinguer l'un de l'autre est une illusion, tout comme le reste de l'expérience humaine. La souffrance même est un mirage.

Je me vois encore à Boulogne-Billancourt. Je faisais du porte à porte avec Opération Mobilisation. Et avec mon ami Denis Alexander nous étions reçus par un homme d'origine indienne qui habitait au 1^{er} ou au 2^e étage. La fenêtre donnait sur une petite place, j'ai le vague souvenir d'une boîte aux lettres en bas. Et cet homme nous dit à peu près ceci : La sainteté consiste à regarder par la fenêtre, à voir une agression, et à comprendre qu'il n'y a pas de différence entre l'agresseur et l'agressé. J'étais bien sûr abasourdi. Avant, je n'avais rencontré la philosophie de la maya que dans des livres d'étude, et voilà un homme qui en avait fait sa philosophie de vie.

Les arguments chrétiens qui atténuent la méchanceté du mal

Pangloss n'est pas le seul à minimiser le mal. Les chrétiens le font volontiers. Je parle ici d'arguments chrétiens qui sont insuffisants. Ils ont leur part de vérité, mais en fin de compte ils nous laissent sur notre faim. Ils peuvent même nous mettre en colère. Voici quelques exemples.

³ Selon Wikipédia : **Māyā** est un terme [sanskrit](#) qui a plusieurs sens dans les [religions indiennes](#). Māyā est le pouvoir de dieu de créer, perpétuant l'illusion de la [dualité](#) dans l'univers phénoménal; elle est aussi la nature illusoire du monde. Pour les mystiques indiens, cette manifestation est réelle, mais c'est une réalité insaisissable. Ce serait une erreur, mais une erreur naturelle, de la considérer comme une vérité ou une réalité fondamentale. Chaque personne, chaque objet physique, du point de vue de l'éternité, n'est qu'une goutte d'eau d'un océan sans limites. Le but de [l'éveil spirituel](#) est de comprendre, plus précisément de faire l'expérience de la fausse dichotomie, du mirage de la maya afin de la transcender, de passer son voile et de réaliser que l'[Âtman](#) c'est-à-dire le soi et l'univers, le [Brahman](#), ne font qu'un.

- Le mal est juste l'absence du bien. Quoi ? Daesch ?? Le mal n'est pas seulement absence du bien, c'est une véritable puissance !
- Sans le mal, on ne saurait pas ce qu'est le bien ; c'est grâce aux ombres que l'on apprécie la lumière. Le mal est donc un mal nécessaire, c'est donc un bien !
- C'est à cause de la liberté de l'homme, ce qui est en partie vrai. Mais si la liberté humaine est un si grand bien qu'il justifie les horreurs du mal, le mal n'est pas si mal que cela. C'est un mal pour un bien.
- C'est une juste punition. Peut-être, parfois... mais la punition semble parfois énorme par rapport à la petitesse de la faute. Nous ne sommes pas égaux devant les punitions, il y en a qui y échappent totalement. Et si c'est une juste punition, le mal est un bien.
- C'est la faute à Adam, alors ? Sans doute. Mais le diable était là avant : pourquoi ? Silence.

Je résume. Les équivalents chrétiens de Pangloss atténuent la puissance du mal et émoussent notre capacité de révolte. Quand tout rentre dans un joli système, il peut être expliqué et justifié. Et si tout est justifié, on l'accepte.

Ce que je vois dans la Bible

Nous voulons maintenant voir si la Bible parle autrement de la souffrance. Une illusion ? Un mal pour un bien ? Une ombre qui fait apprécier la lumière ?

Je constate tout d'abord que la Bible brosse un tableau très réaliste de la condition humaine. Ce n'est pas un livre gentil-gentil. Au cinéma, il y a des scènes qui seraient coupées. Dans les livres historiques vous avez toutes les horreurs de la guerre et du crime. Un peu partout il sera question de drames humains : trahisons, adultères, vengeances, injustices sociales, richesses indécentes. Et on voit aussi nos petites mesquineries : les mensonges, les disputes, les jalousies.

Dans plusieurs livres nous avons le portrait d'hommes qui souffrent et qui crient leur désespoir à Dieu : Job, Psaumes, Habacuc... On a le droit de tout dire à Dieu, et les Psaumes nous donnent des paroles pour dire que nous sommes en colère après lui. On n'en reste pas là, mais on commence là.

La Bible atteste la terrible réalité du mal et de la souffrance.

Il y a bien des explications partielles à cela :

- avant la création du monde, il y avait le diable ;
- les actions des humains ont de réelles conséquences, pour le meilleur et pour le pire ; les humains sont responsables ;
- Dieu est un juste juge, il punit, il rétablit la justice.

Mais la Bible ne fournit pas d'explication globale au mal et à la souffrance. Heureusement ! Dès qu'il y a une explication, tout est pour le mieux dans le meilleur

des mondes. Si le mal est un intrus, on le combat. Karl Marx avait raison : « Jusqu'ici, les philosophes n'ont fait qu'interpréter le monde de différentes manières ; ce qui importe, c'est de le transformer ». S'indigner, se révolter, militer, travailler, agir, combattre l'injustice, c'est très biblique. Parce que le mal ne devrait pas exister.

Il y a un livre de la Bible qui essaie de trouver du sens derrière les incohérences et les injustices de la vie. Regardez, dit-il, il y a dans la vie tout et son contraire. Regardez, dit-il, les gens les plus travailleurs, les plus intelligents, les plus intègres finissent parfois pauvres et ignorés de tous. On essaie d'y trouver un sens, et on n'y arrive pas. Mais l'Ecclésiaste n'en reste pas là. Il dit quatre choses :

- C'est Dieu qui nous fait aspirer à quelque chose d'éternel (3.11)
- Le sens des événements nous échappe (3.11)
- Il l'a voulu ainsi pour qu'on se tourne vers lui (3.14)
- Dieu jugera toute œuvre (12.13)

Quand je n'avais plus de cheveux, quand je me couchais toujours avec un seau à côté du lit, quand je me posais la question de mon enterrement, c'est l'Ecclésiaste qui m'a le plus aidé. Pas seulement. Mais profondément. Tu ne comprends pas ? Ce n'est pas grave, c'est normal, Dieu veut que tu te tournes vers lui. J'en dirai un peu plus ce soir.

Participer aux souffrances du Christ

Il existe une façon de faire face à la souffrance qui n'est pas habituelle en milieu évangélique mais qui est malgré tout très répandue chez de nombreuses personnes croyantes. Souffrantes elles-mêmes, ou accompagnant des personnes qui souffrent, ces personnes remettent leur souffrance à Dieu. Non pas comme un fardeau dont on se déchargerait, mais comme une prière, comme une offrande, comme une expiation.

C'est une démarche qui a certainement une grande puissance psychologique. La souffrance a enfin un sens. Crûment, on pense compenser ou effacer par ce moyen ses propres fautes. Plus finement, on pense que Christ intègre nos souffrances en ses souffrances à lui, et qu'elles participent ainsi au salut du monde.

A l'origine sans doute de cette approche, un texte de l'apôtre Paul, en Colossiens 1.24. La plupart des traductions et la note de la Bible du Semeur disent :

Maintenant, je me réjouis des souffrances que j'endure pour vous. Car, en ma personne, je complète ce qui manque aux souffrances de Christ pour son corps, qui est l'Église.

Mais le texte que la Bible du Semeur propose, pour éviter toute ambiguïté, une interprétation qui sera aussi la mienne :

Maintenant, je me réjouis des souffrances que j'endure pour vous. Car, en ma personne, je complète, pour le bien de son corps - qui est l'Église - ce qui manque aux persécutions dirigées contre Christ.

Le chrétien évangélique réagit très vivement contre l'idée que quelque chose puisse manquer aux souffrances rédemptrices du Christ. « Tout est accompli, » dit-il, quand il remet son esprit entre les mains du Père. L'épître aux Hébreux dit avec une force incroyable que le sacrifice de Christ à la croix est parfait, que rien ne lui manque, qu'il a été réalisé une fois pour toutes.

Par contre, quand l'apôtre se voit terrassé par le Seigneur sur le chemin de Damas, il entend dire : « Je suis Jésus que tu persécutes ». Persécuter le peuple de Dieu, comme le faisait Saul de Tarse, c'est persécuter Jésus. Tant que la persécution ne s'arrêtera pas, Jésus ne cessera d'être persécuté, de souffrir. De la même manière, la souffrance qu'endure l'apôtre dans sa prison romaine, pour la cause de l'Évangile, pour l'Église, c'est une souffrance qu'endure Jésus encore et toujours. Nous n'avons pas ici l'idée d'une souffrance qui rachète du péché, car obtenir le salut du monde à travers la souffrance, cela appartient à Jésus-Christ seul, à la croix. C'est l'idée d'une souffrance qui est nécessaire pour que le salut aille jusqu'au bout du monde. On peut intégrer dans cette optique-là la souffrance de nos martyrs : ils sont nombreux !

Avoir part aux souffrances de Christ, ou communier à ses souffrances, comme Paul le dit en Philippiens 3.10, nous aide non seulement à insérer la souffrance dans notre compréhension de la vie chrétienne normale, mais à détourner notre regard de nos misères pour nous focaliser sur Jésus-Christ.

Le regard sur Christ change tout

Tout n'est pas encore dit. Je n'en suis pas resté là, et je ne veux pas vous en laisser là. Il faut souligner en même temps que si nous regardons à Jésus-Christ, cela change tout.

Christ a partagé notre condition humaine. Dès sa naissance, des menaces planaient sur sa vie, ses parents l'ont amené dans un pays étranger pour fuir le danger, Christ était un réfugié.

Il n'était pas toujours compris par ses parents, ses frères se moquaient de lui.

Au cours de son ministère il a connu une opposition de plus en plus féroce. La haine des puissants contre lui était implacable. Il a été trahi par un proche. Le fonctionnement de la justice a été manipulé contre lui.

Il a été torturé. Il est mort dans des conditions atroces, sans anesthésie. Il est mort seul.

Si nous pensons que la vie est dure - et elle l'est parfois - nous pouvons prendre

à notre compte une sorte de proverbe biblique : « Le serviteur n'est pas plus grand que son maître ». C'est une très grande consolation.

Regarder plus haut et plus loin, cela change tout aussi

Nos souffrances ne sont pas de la même nature que celles de Christ. Elles ne sont pas rédemptrices. Mais j'ose dire que, dans ce que nous pouvons vivre de pire, Dieu est capable de faire jaillir le bien. Nous ne disons pas que tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes. Nous ne disons pas que le mal est un bien. Mais nous disons qu'avec Dieu il y a quelque chose qui se situe au-delà de ce mal.

C'est dans ce sens que je comprends un verset biblique qui est souvent cité à tort et à travers. « Toutes choses concourent au bien de ceux qui aiment Dieu, qui sont appelés selon son dessein ». Quand je suivais ma chimiothérapie, je le croyais. Mais je suis bien content que les chrétiens en bonne santé ne me l'aient pas jeté à la figure. Paul ne l'a pas écrit à la légère, car dans les « toutes choses » que Paul évoquait, il y avait le péril, la persécution et l'épée. Ne disons pas aux proches des chrétiens martyrs que le fanatisme est un mal pour un bien. Boko Haram et Daech, ce n'est pas le côté sombre qui fait apprécier la lumière. Mais au-delà du mal, d'un mal bien réel, il y a autre chose : le bien de ceux qui aiment Dieu.

Après la croix, la gloire. Quand le venin du serpent ancien a achevé son œuvre, la puissance de la vie a triomphé. Christ est ressuscité ! Et nous aussi, nous le suivrons, dans la mort, certes, mais aussi dès aujourd'hui dans le paradis, et après, dans un corps de ressuscité, dans de nouveaux cieux et sur une nouvelle terre. Cette espérance-là est sûre et certaine. Elle nous fera tenir le temps qu'il faut.

Conclusion

Il est temps de conclure cette première partie. Nous avons vu qu'il y a différentes sortes de pourquoi. Il y a différentes manières de minimiser la souffrance, de trouver pour le mal une place légitime. Et j'espère que nous avons compris qu'il ne faut pas aller dans ce sens-là, que le mal est un intrus que la Bible n'explique pas : elle nous incite à le combattre. Admettre que bien des choses échappent à notre compréhension est tout à fait possible, quand on marche avec Dieu. Nous croyons fermement qu'au-delà des souffrances qui sont le lot commun de tous les humains, Dieu nous réserve un très bel avenir.

Je vous laisse donc avec un dernier passage de l'apôtre Paul :

... Et même si notre être extérieur se détériore peu à peu, intérieurement, nous sommes renouvelés de jour en jour.

En effet, nos détresses présentes sont passagères et légères par rapport au poids insurpassable de gloire éternelle qu'elles nous préparent.

Et nous ne portons pas notre attention sur les choses visibles, mais sur les réalités encore invisibles. Car les réalités visibles ne durent qu'un temps, mais

les invisibles demeureront éternellement.

Après la croix, la gloire ! Amen !

2 Corinthiens 4.16 -18